ne faut-il avoir recours à la chasse, qui pourrait adoucir nos privations, qu'avec modération. Nous n'avons que fort peu de plomb et il faut le ménager, en attendant les envois qui nous sont destinés. Mais quand les recevrons-nous?

+ ISIDORE, O. M. I., Evêque d'Arindèle.

VICARIAT DE SAINT-ALBERT.

Nos Pères de Saint-Albert ont réuni en une petite brochure, imprimée chez eux et par leurs soins, l'Acte de visite du R. P. SOULLIER et les faits principaux afférents à cette visite. L'usage d'une presse locale n'eût-elle pour eux et pour nous que l'avantage de conserver les documents les plus importants concernant la Mission, nous serions heureux de ce progrès, malgré les imperfections inévitables du travail.

Nous détachons de cet Acte de visite la partie historique, laquelle appartient de droit à toute notre famille religieuse, et nous laissons de côté la partie administrative ; cette dernière est destinée aux archives locales, et nous n'avons pas à nous en occuper ici.

Le premier document que nous sommes heureux de reproduire, est la lettre toute paternelle du T. R. P. Supérieur Général à Mgr GRANDIN et aux membres du vicariat de Saint-Albert, en réponse à l'Adresse qu'il reçut d'eux à la suite de la retraite. Cette Adresse a été publiée dans le numéro de mars de la présente année.

Voici la réponse.

Paris, le 15 octobre 1883.

MONSEIGNEUR ET BIEN BON PÈRE,

MES BIEN CHERS PÈRES ET FRÈRES,

J'ai reçu hier la lettre que vous avez eu la bonne attention de m'écrire à la date du 14 septembre dernier.

Par l'esprit et par le cœur j'étais au milieu de vous,

m'unissant à vous pour célébrer les *Noces d'argent* de Mgr Grandin, votre digne et vénéré Vicaire. Que le Seigneur répande ses plus abondantes bénédictions sur ce bien-aimé Prélat et qu'il le conserve longtemps encore à notre affection pour le bien des âmes, des œuvres et de la Congrégation, dans ces pays qu'il a arrosés de ses larmes et de ses sueurs apostoliques.

Que votre affectueuse reconnaissance, que votre zèle toujours plus dévoué entourent ce bien-aimé Prélat des consolations les plus douces et les plus désirables.

J'ai été heureux de pouvoir accueillir la demande que vous me faisiez d'un Visiteur qui pût vous voir, vous entendre, apprécier vos œuvres et aussi vos difficultés et vos souffrances. Malgré tous les obstacles qui pouvaient se présenter à l'exécution de ce projet, mes assistants et moi n'avons pas hésité à vous donner cette preuve d'intérêt et d'affection que vous méritiez si bien. Le R. P. Soullier lui-même n'a pas reculé devant les difficultés et les fatigues de tous genres que pouvait lui occasionner une mission aussi pénible et aussi laborieuse. Son dévouement filial pour la Congrégation lui a fait accepter avec empressement une charge bien lourde, dès lors qu'elle pouvait être utile à vos âmes et à vos œuvres.

Vous avez pu apprécier les rares qualités de celui que nous vous avons envoyé comme notre représentant. Vous avez pu vous entretenir avec lui, lui dire vos peines et vos joies, recevoir ses conseils, et trouver ainsi dans vos rapports avec notre envoyé une source abondante de lumières et de courage pour continuer, au milieu de peines de tous genres, à faire le bien. Vous avez pu vous réunir en grand nombre pour faire les exercices de la retraite annuelle sous la présidence de votre Visiteur. Sa parole bénie de Dieu vous a renouvelés dans l'amour et dans l'esprit de votre sainte vocation. Vous vous souviendrez

de cette bonne et belle retraite, et ce souvenir sera solide et durable ; cette vocation sainte, en la comprenant mieux, vous l'aimerez davantage. Vous serez heureux d'observer les saintes Règles qui doivent être la lumière et le bonheur de votre vie. Quelle consolation pour nous tous de penser et de savoir que, séparés par d'énormes distances, nous pouvons cependant former une même famille, vivre de la même vie spirituelle, ne former qu'un seul cœur et un seul esprit, n'avoir qu'une seule et même volonté.

Oui, mes bien chers Pères et Frères, votre lettre m'a comblé de joie et de bonheur, au milieu des tristesses et des préoccupations douloureuses de l'heure présente dans notre malheureux pays. J'ai éprouvé une grande consolation en voyant que vous savez apprécier les grâces que le Seigneur vous accorde, et que vous êtes heureux de souffrir et de vous dévouer pour le bien des âmes les plus abandonnées.

Que le Seigneur bénisse tous vos travaux. Qu'il maintienne parmi vous l'union des esprits et des cœurs. Que vous goûtiez de plus en plus le bonheur d'être de vrais Oblats de Marie Immaculée. Que la charité la plus cordiale vous anime tous les uns à l'égard des autres. Je demande toutes ces grâces au Cœur sacré de Jésus, à notre Mère Immaculée et à Saint Joseph, notre grand et saint Protecteur.

Je vous bénis tous et de tout mon cœur, mes bien chers Pères et Frères. Priez pour moi et croyez à tout mon dévouement en Notre-Seigneur et Marie Immaculée.

J. Fabre, o. m. i., Sup. Gén.

A la suite de cette lettre du chef de notre famille religieuse, voici un extrait de l'Acte de visite du R. P. Soullier. Ce sont les premières pages, celles qui renferment la partie historique :

C'est pour la seconde fois qu'un visiteur est envoyé de France en ce pays. Les conditions dans lesquelles se fait la seconde visite sont bien différentes des conditions de la première. Lorsque le regretté P. VANDENBERGHE, de pieuse mémoire, vint en 1864, le diocèse de Saint-Albert n'existait pas encore, et l'établissement de ce nom commençait à peine. Nos Missionnaires n'étaient qu'une poignée, et leur champ d'opérations se bornait à un petit nombre de Missions séparées par d'énormes distances.

Que d'heureuses transformations opérées depuis lors et que de progrès accomplis ! Le nombre des Missionnaires s'élève aujourd'hui à 57, dont 35 prêtres, occupant de 20 à 25 postes d'où ils rayonnent sur tous les groupes de population, fixe ou nomade, qui habitent ces immenses régions. Notre sainte religion est en voie de pénétrer à peu près partout. La puissante tribu des Pieds-Noirs, si longtemps rebelle aux avances de la grâce, semble aujourd'hui disposée à s'y rendre ; elle reçoit avec faveur la semence de l'Evangile, et, vu la forte trempe de son caractère, elle nous fait espérer une moisson d'autant plus consolante qu'elle aura coûté plus de patience et de labeurs. Un siège épiscopal régulier a remplacé la juridiction de Saint-Boniface, et a donné un élan nouveau à la propagation de la foi. L'endroit choisi par l'Évêque pour sa résidence n'a pas tardé à se ressentir de la merveilleuse vitalité de l'Eglise. Actuellement, Saint-Albert, qui n'était qu'un désert il y a vingt ans, commande l'admiration générale par la belle ordonnance de ses constructions, par l'état prospère de ses écoles, hospice et orphelinats, par l'éclat des cérémonies catholiques, et par cette population si active et si chrétienne de 700 à 800 habitants qui s'est groupée à l'ombre de la cathédrale, qui a déjà couvert le pays de riches cultures, et qui gagne sans cesse en importance. Cette belle création,

personne n'en disputera l'honneur à l'Eglise. Les pouvoirs civils sont les premiers à reconnaître la part considérable prise par l'initiative et l'influence de Mgr GRANDIN et de ses Missionnaires dans l'ouverture du Nord-Ouest à la civilisation. C'est ce qui a paru avec éclat, l'hiver dernier, au parlement du Canada, et ce qui nous a valu un bill de Corporation dont nous espérons tirer les plus grands avantages.

Il convenait que l'administration générale vînt constater par elle-même ces heureux résultats, et vous encourager à poursuivre une voie si honorable pour la Congrégation et où Dieu recueille tant de gloire. Depuis longtemps vous exprimiez le désir d'une visite ; personne ne l'a demandée avec plus d'instances que Mgr votre Révérendissime Vicaire. Enfin, cette année, notre T. R. P. Général a jugé le moment venu de donner satisfaction à des vœux si louables. Le parlement de la Puissance, sur la demande de Mgr GRANDIN, venait d'incorporer tous nos Missionnaires du Nord-Ouest. Il fallait au plus tôt pourvoir à l'organisation de cette Corporation ; mais on ne voulut pas se borner au règlement d'une affaire temporelle. Une visite selon la Règle fut résolue et même on jugea convenable d'en étendre le bienfait aux trois vicariats du Nord : Saint-Boniface, Saint-Albert et Mackenzie.

Désigné pour cette grande Mission, nous partîmes de Paris le 7 mai, muni d'une bénédiction de notre bon Père Général que nous étions chargé de vous transmettre. Le 10, nous nous embarquions à Liverpool, en compagnie de huit religieuses que le pieux Institut des *Fidèles Compagnes de Jésus* donnait au diocèse de Saint-Albert pour l'éducation de la jeunesse dans le district de Saint-Laurent. Mgr GRANDIN nous attendait à Montréal. Après nous être adjoint le R. P. TABARET pour la grande

affaire de la Corporation, nous prîmes ensemble la route du Nord-Ouest. Nous quittions Saint-Boniface le 11 juin, après quelques jours de repos sous le toit toujours si hospitalier de Mgr TACHÉ. Le 27, apparaissait à nos regards la branche sud de la Saskatchewan, puis bientôt la Mission de Saint-Antoine de Padoue et le visage épanoui du bon P. MOULIN. Quelle joie de nous voir arrivé sans accident ! Mais quel profond sentiment de nos grands devoirs et de notre insuffisance ! Et comme nous nous recommandâmes dès lors à l'assistance d'en haut, à la miséricorde du Cœur de Jésus, à l'intercession de notre Immaculée Mère, de vos Anges gardiens et de vos saints Patrons, et à la protection particulière de notre vénéré Fondateur !

Le P. ANDRÉ parut bientôt ; il accourait de Prince-Albert pour saluer son Evêque et le P. Visiteur au nom de tout le district de Saint-Laurent. Avec lui nous parcourûmes ce district, en y constatant avec plaisir le germe de plusieurs paroisses regulières déjà peuplées de nombreux colons, blancs ou métis. Après Saint-Antoine de Padoue, nous saluâmes Saint-Laurent, que la reconnaissance publique, d'accord avec l'autorité civile, a décoré du nom béni de Grandin, comme pour faire remonter à qui de droit l'origine et les progrès de cette intéressante agglomération. Monseigneur y installa une première colonie des dignes religieuses venues avec nous, réservant la seconde pour Prince-Albert. Après y avoir goûté, durant deux jours, dans une habitation qui rappelle Nazareth, le doux commerce du P. FOURMOND, du P. VÉGREVILLE et du bon F. PIQUET, nous allâmes à Prince-Albert.

C'est une ville qui pose déjà comme une métropole, toute fière de sa bourgeoisie anglaise et de ses riches magasins, de ses moulins à vapeur et de son beau fleuve

que sillonnent en été les steamboats; rêvant à l'avenir illimité que lui promettent les chemins de fer en perspective. Il y a un Evêque anglican richement doté et logé confortablement. La véritable religion, au contraire, n'y est encore qu'un grain de sénevé, sans presbytère et sans église ; mais sa force d'expansion ne tardera pas à se produire et à prendre, comme partout ailleurs, la tête du mouvement.

Nous avions trouvé le P. LEDUC à Prince-Albert; nous eûmes encore l'agréable surprise d'y voir arriver deux de nos Missionnaires les plus anciens et les plus méritants : le R. P. GASTÉ et le cher F. NÉMOZ. Ne pouvant visiter le district de Cumberland ni le lac Caribou, ce fut pour nous un vrai coup de providence que cette rencontre qui nous permettait d'avoir des nouvelles des RR. PP. BONALD, LECOQ, ANCEL et du cher F. GUILLET, et d'obtenir tous les renseignements désirables sur ces Missions reculées.

Le R. P. TABARET se sépara de nous à Prince-Albert pour monter directement à Saint-Albert avec les RR. PP. LEDUC et GASTÉ, pendant qu'avec Monseigneur nous allions au lac Canard. Cette Mission, dite *du Sacré-Cœur*, est confiée au R. P. TOUZE. Elle se compose de métis et de sauvages, et elle nous parut pleine d'avenir ; tous les Pères du district étaient venus nous y rejoindre. Après un jour de récollection sanctifié en commun, nous prîmes la route de Carlton et nous arrivâmes, le 6 au soir, à Notre-Dame de Pontmain. Le R. P. PAQUETTE nous attendait ; ses chrétiens nous firent l'accueil le plus empressé. Mais il semblait qu'un crêpe recouvrît cette localité ; Monseigneur ne put retenir ses larmes, lorsque, entré dans l'église, suivi de la population, il annonça que le lendemain matin nous chanterions un service pour le P. CHAPELIÈRE, mort tragiquement le 11 juillet de l'année pré-

cédente ; personne ne manqua à cette triste cérémonie ; une procession touchante eut lieu ensuite au cimetière où reposent les restes de ce charmant et pieux Missionnaire, si prématurément ravi par un affreux malheur à l'affection de ses Frères et aux œuvres du diocèse, alors que ses débuts faisaient pressentir une carrière si fructueuse.

Nous partions pour l'île à la Crosse le 8 au soir, comblés des attentions du bon P. PAQUETTE, et nous n'y arrivions que le 21 à minuit. Voyage long et pénible. Nous sommes heureux aujourd'hui de l'avoir fait, parce que nous y avons acquis une expérience assez complète des misères que vous rencontrez vous-mêmes sur ces affreux chemins et sur tant d'autres. Impossible, d'ailleurs, d'être à meilleure école. Nous bénirons Dieu toute notre vie d'avoir eu pour guide et pour modèle, durant ces trois mois de pérégrination, un Evêque vraiment apostolique, exemple parfait d'abnégation et de dévouement, de douce condescendance et de noble simplicité.

L'île à la Crosse nous présenta le consolant tableau d'une Mission complète et d'une chrétienté florissante. L'honneur principal en revient à M[gr] TACHÉ ; il y parut pour la première fois en 1846, et son cœur d'apôtre y recueillit des joies qu'aucune autre depuis n'a surpassées. Il y est revenu souvent et n'a jamais dissimulé sa prédilection pour ce coin de terre où la grâce de Dieu a remporté par son ministère de si beaux triomphes. Dieu soit loué ! toute cette région est à Jésus-Christ ; il ne s'y trouve plus d'infidèles. La foi de ces bons sauvages, des Montagnais surtout, est admirable et leur fidélité à l'Eglise invincible. Ils accoururent en grand nombre, et nous pûmes jouir à l'aise, durant huit jours, de leur affectueux attachement pour leurs prêtres, de leur très digne tenue durant la prière et du zèle avec lequel ils fréquentent

les sacrements et chantent les pieux cantiques que nos Pères ont composés pour eux.

Mais nous étions en retard, et il fallait nous hâter. Partis le 30 juillet, nous étions le 13 août à Battleford. Les RR. PP. BIGONESSE et COCHIN nous attendaient; notre première visite fut au tombeau du très regretté P. HERT qui dort son dernier sommeil dans la salle d'école, comme pour continuer à ses chers enfants la survivance d'un zèle et d'une sollicitude dont le souvenir vivra longtemps. Battleford a perdu son rang de capitale; mais sa belle position, son sol fertile et ses relations commerciales lui assurent un grand avenir. C'est un poste à soigner. De nombreuses loges de Cris s'y montraient à nos regards. La plupart de ces sauvages sont infidèles ; cependant, aux environs, il y a plusieurs réserves où se trouvent quelques chrétiens. Nos Pères de Battleford et de Sainte-Angèle ont là une belle moisson à recueillir. Que Dieu soutienne leur courage en face de l'opposition protestante, et de tant d'âmes encore plongées dans l'infidélité !

Le 20 août, arrivée au lac la Grenouille après une courte station au lac d'Oignon. Nous étions là en plein pays sauvage, au milieu de peuplades encore neuves qu'il faut disputer au protestantisme. Nulle part n'est mieux applicable notre devise : *Evangelizare pauperibus misit me.*

Le bon P. FAFARD nous fournit très obligeamment les moyens de nous rendre avec moins de fatigue au lac Froid, Mission Saint-Raphaël. A peine sommes-nous arrivés, les sauvages accourent ; ce sont des Montagnais, c'est tout dire ; et ils ont pour Pasteur le bon P. LEGOFF, qui les connaît de vieille date, qui parle leur langue avec une rare perfection et exerce sur eux la plus puissante et la plus salutaire influence. Sur-le-champ, confessions et prédi-

cations commencent. Nous n'avons à rester que vingt-quatre heures, cela suffit pour préparer tous ces braves gens à la communion. Monseigneur donne la confirmation à un bon nombre, après quoi nous repartons avec le P. LEGOFF qui va nous suivre à Saint-Albert, ainsi que le P. FAFARD. Rentrés au lac la Grenouille le 24, à dix heures du matin, nous trouvons le P. ANDRÉ qui vient se joindre à notre caravane.

Pressés d'arriver à Saint-Albert, nous en prîmes le chemin ce même jour à une heure. Nous étions impatiemment attendus, et nous en eûmes une première assurance le 28, par l'agréable rencontre de nos bons Frères ALEXANDRE et LANDRY que le R. P. LESTANC envoyait au-devant de nous avec une bonne voiture. Bientôt après, au moulin, nous embrassions cet excellent Père ainsi que les Pères GASTÉ et BLANCHET.

Cependant tout se préparait à Saint-Albert pour une réception triomphale. Absent depuis près d'une année, Monseigneur revenait au milieu de son peuple, chargé de nouvelles faveurs obtenues soit du gouvernement de la Puissance, soit de l'Episcopat canadien. Et ce peuple voulait donner à son Evêque un témoignage éclatant de sa reconnaissance en l'accueillant comme un Père tendrement aimé et comme le plus insigne bienfaiteur. Par la même occasion, il entendait honorer, dans la personne du Visiteur, le chef d'une Congrégation qui a tant fait pour le pays, et s'associer aux joies et aux espérances dont cette visite remplissait le cœur de ses Missionnaires.

Le lendemain, à 5 milles de Saint-Albert, nous rencontrâmes de nombreux chrétiens venus au-devant de nous pour nous faire escorte. La marche fut organisée d'une manière imposante. Derrière, suivait une longue file de voitures; en tête s'avançait un escadron de métis,

annonçant au loin notre approche par des salves de mousqueterie. Bientôt Saint-Albert se montre à nos regards ; nous saluons cette petite Jérusalem du Nord-Ouest, née d'hier et dont on peut dire déjà : *Nequaquam minima es in principibus Juda ; ex te enim exiet dux qui regat populum meum Israël.*

Le clergé nous attendait en avant du pont que la Mission a jeté sur la rivière Esturgeon. Après avoir été complimenté par le R. P. Lestanc, Monseigneur revêtit la chape, reçut la mitre et la crosse et se mit en marche au son des cloches, précédé de la croix et des bannières, des orphelins et orphelines de la Mission, de nombreux enfants de chœur, de nos Pères et Freres en surplis, et de toute la population se pressant autour de lui. Ce fut dans cette belle ordonnance que nous entrâmes à la cathédrale ornée pour la circonstance. Un salut solennel du Très Saint Sacrement, le chant du *Te Deum* et une allocution émue de Monseigneur couronnèrent dignement cette vraie fête de famille.

Dès le lendemain, nous nous occupions des intérêts de la visite. La Corporation recevait son organisation et ses statuts ; après quoi, le R. P. Tabaret reprenait le chemin d'Ottawa, chargé des témoignages de notre reconnaissance pour la haute compétence et le zèle qu'il avait déployés pour mener à bonne fin cette grande affaire.

Le 2 septembre, s'ouvrait la retraite annuelle ; trente-cinq religieux y prenaient part. Nous profitions de cette occasion solennelle pour vous ouvrir notre cœur et vous tracer la direction religieuse et apostolique conforme à l'esprit de votre vocation et à la nature des grandes œuvres qui vous sont confiées. Belle et imposante réunion comme Saint-Albert n'en avait pas encore vu. Tout s'y passa avec un ordre, un recueillement et une émulation de ferveur dignes d'une assemblée d'apôtres. Oublierez-vous jamais

le charme de vos relations fraternelles, et la sainte édification que vous reçûtes les uns des autres, et cette émouvante rénovation de vos vœux qui resserra si délicieusement vos liens avec la Congrégation et nos saintes Règles, avec Dieu et vos Supérieurs, et vous fit dire à tous d'un cœur si généreux: *Quis nos separabit a charitate Christi.*

A peine ces saints exercices finis, nous reprenions l'examen des affaires du Vicariat, avec le concours de Monseigneur et du Conseil vicarial. Toute une semaine, à deux séances par jour, était consacrée à ce travail aussi intéressant pour nous qu'utile pour la chose publique, et qui nous donnait la mesure de la profonde sagesse, des vues élevées et du soin délicat avec lesquels l'administration vicariale s'acquitte de sa mission dirigeante.

Ces travaux nous conduisirent à la solennité des *Noces d'argent* de Monseigneur, le 16 septembre. Vous recevrez par une autre voie la relation détaillée de cette fête mémorable; nous n'y touchons ici que pour vous féliciter d'y être venus en si grand nombre, comme pour former la couronne préférée de votre cher et saint Evêque : *Gaudium meum et corona mea ;* et nous féliciter nous-même de la bonne fortune qui nous a permis de figurer dans cette couronne d'apôtres, et de joindre aux riches faveurs venues de Rome les hommages affectueux de notre Père Général et de son administration.

Mais, hélas! les fêtes d'ici-bas passent avec la rapidité de la fleche. A cette joie, si sereine et si pure qu'elle semblait n'être pas de la terre, succédèrent dès le lendemain les émotions du départ. Il fallait déjà nous séparer, et pour plusieurs c'était *usque ad æternitatem.* Pendant que vous reveniez à vos Missions, nous allions au lac la Biche; nous obtenions de Mgr FARAUD l'adhésion la plus explicite et la plus bienveillante à l'acte de Corporation et, nos

autres affaires terminées, nous rentrions à Saint-Albert dès le 6 octobre.

Le 7 s'ouvrait la visite locale de Saint-Albert. Interrompue par nos excursions au lac Sainte-Anne, à Edmonton, au Fort Saskatchewan et au moulin, elle n'a eu sa clôture que le 28. Il ne nous reste plus maintenant, pour achever notre connaissance du Vicariat, qu'à visiter le district de Bow-River. C'est ce que nous espérons faire dans quelques jours. Après quoi, nous nous croirons en mesure de porter à Paris la somme d'observations et d'expériences que l'administration générale attend de nous, et dont elle profitera pour le plus grand bien de vos œuvres et de vos âmes.

Mais, avant de quitter Saint-Albert, nous avons le devoir de vous adresser, sous la forme d'un Acte de visite, nos avis, instructions et règlements. C'est un mémorial que vous garderez dans vos archives et que vous lirez souvent. Il vous indiquera le chemin de la perfection et du bonheur. Nous le recommandons à votre esprit de foi et à votre générosité.

CANADA.

COLLÈGE D'OTTAWA.

RÉCEPTION DU DÉLÉGUÉ APOSTOLIQUE.

BÉNÉDICTION ET POSE DE LA PREMIÈRE PIERRE DES NOUVEAUX BATIMENTS.

(Extraits du *Catholic Record* du 21 juin).

FIDE ET SCIENTIA.

Les exercices de fin d'année scolaire ont eu lieu, au collège d'Ottawa, dans les circonstances les plus intéressantes.